

L'oiseau resta là tout l'hiver, et Poucette le soigna de son mieux, sans rien dire ni à la taupe, ni à la vieille souris qui n'aimait pas la pauvre petite hirondelle.

A l'arrivée du printemps, lorsque le soleil commença à réchauffer la terre, l'hirondelle fit ses adieux à Poucette qui rouvrit le trou fait par la taupe. Les rayons du soleil entrèrent à flots, et l'hirondelle la pria de s'asseoir sur son dos et de l'accompagner bien loin dans les forêts vertes, mais Poucette savait que la vieille souris aurait du chagrin, si elle la quittait ainsi.

"Non, je ne le puis pas," dit-elle.

"Adieu donc, adieu, charmante petite," dit l'hirondelle, en s'envolant au soleil.

Poucette la regarda partir, les larmes aux yeux, car elle aimait tant la pauvre hirondelle.

"Qvivi, qvivi," chanta l'oiseau encore une fois, puis il s'envola dans la forêt verte.

Poucette était toute triste. On ne lui permettait pas de sortir se promener au soleil; le blé avait poussé au-dessus de la maison de la souris, si haut qu'il était pour elle une véritable forêt. "Cet été, tu vas travailler à ton trousseau," lui dit la souris; car l'ennuyeux voisin, la taupe en pelisse noire, s'était enfin décidé à demander sa main. "Il faut que tu sois convenablement équipée quand tu épouseras la taupe!"